

Et si nous faisons le choix d'apprendre autrement ?

Un mouvement qui prend de l'ampleur actuellement est celui de la non-scolarisation, de l'école à la maison ou homeschooling, à l'apprentissage autonome ou en famille ou unschooling... Le CEFA asbl est entré dans cette réflexion qui remet en cause l'un des bastions les plus forts de notre société, à savoir l'école et l'éducation au sens large, dans le cadre de son attention particulière à la parentalité. Une soirée ciné-débat le 29 septembre dernier a rassemblé une soixantaine de personnes pour visionner le film « Etre et Devenir² », fort de son succès, sans doute parce qu'il arrive à un bon moment... Et pour témoigner de leur vécu, étaient invités des parents ayant fait ce choix de l'apprentissage en famille.

Le film nous montre le chemin d'une mère vers un choix sans école pour son fils, vers des rencontres toutes différentes avec des chercheur.e.s et des parents « non-sco » sortis des normes, et nous montre aussi combien les apprentissages tombent comme des fruits mûrs lorsque les enfants sont prêts.

L'école : une histoire récente

Depuis la réflexion dans les années 70 d'un Ivan Illich visionnaire dans son livre « Une société sans école³ » sur l'échec de l'enseignement à l'école jusqu'à aujourd'hui, une série de parents, de citoyen.ne.s et de chercheur.e.s, en Europe et aux Etats-Unis, se posent des questions quant aux objectifs mêmes de la scolarisation, voire de la domination des adultes sur les enfants...

Contrairement à la croyance largement répandue, la scolarisation n'est pas obligatoire, par contre l'instruction est un droit fondamental. Une autre croyance donne à Charlemagne le statut d'inventeur de l'école, alors que le système scolaire tel qu'on le connaît aujourd'hui n'entrera en vigueur qu'à partir du XIX^e siècle. En effet, le droit à l'instruction pour tou.te.s est le fruit d'un long combat. L'école était-elle censée reproduire ou modifier les hiérarchies sociales établies ? Ce débat a longtemps opposé les défenseurs de la classe ouvrière aux classes bourgeoises. Des courants progressistes défendent heureusement la démocratisation des études. En Belgique, en 1830, il y avait 293 000 élèves dans l'enseignement primaire. Dix ans plus tard, ils étaient 453 381⁴. En 1900, des 94 % des enfants qui fréquentaient l'école primaire, seulement 5 % terminaient les six années⁵ ! Mais il a fallu attendre 1914 pour qu'une loi instaure enfin l'instruction obligatoire et gratuite jusqu'à 14 ans, après de très

¹ Chargée de projets au CEFA asbl

² Film de Clara Bellar, 2015

³ Ivan Illich, *Une société sans école*, Seuil, 1971

⁴ Accès aux savoirs : quelle histoire ! Luc Uytendbroek, Vivre Ensemble Education, 2007 <http://vivre-ensemble.be/IMG/pdf/histoire.pdf>

⁵ Id.

longs débats parlementaires. Et ce n'est qu'en 1983, que la scolarité obligatoire se prolonge jusqu'à 18 ans⁶.

Apprendre sur les bancs scolaires est donc une histoire récente au vu des milliers d'années pendant lesquels les individus étaient autonomes, apprenaient au jour le jour, même si beaucoup restaient analphabètes dans les classes populaires. L'éducation a en effet permis au plus grand nombre, et plus seulement aux classes aisées, d'acquérir des connaissances et des compétences. Il s'agissait d'offrir aux enfants les outils de leur liberté future, de nourrir leur esprit critique. L'école imposée est dès lors justifiée par la théorie du progrès moral et social découlant de l'éducation et par la théorie de l'ascenseur social. Grâce à l'instruction obligatoire, les pauvres allaient ainsi s'élever. Mais dans la pratique, hormis quelques exceptions, la majorité des pauvres restèrent... des pauvres ! « Le système du cloisonnement familial laisse chaque enfant prisonnier des conditions socio-économiques et culturelles de sa parenté. L'école est bien constamment invoquée comme remède à cette situation, mais le « remède » en réalité redouble les situations de discrimination ou de marginalisation héritée des parents. »⁷

Aujourd'hui, passer son enfance et son adolescence entre les murs de l'école est devenu la norme. Mais l'institution scolaire, à l'image de notre société capitaliste, a ses propres dogmes et une vision restreinte du monde. L'école prépare à la société de consommation, avec la séparation entre le temps où l'on travaille et le temps où l'on consomme des loisirs. « Affirmer que l'école est imposée à « l'enfant » dans son « intérêt supérieur » occulte son utilité effective. Le but du travail scolaire est certes la formation de l'élève ; c'est l'élève qui constitue le produit fini, qui constitue la finalité, la production de son propre travail. Cela ne signifie en rien qu'il fait tout ce travail pour son propre bien. L'Éducation nationale exprime clairement qu'il s'agit prosaïquement de préparer les enfants au marché du travail. »⁸

Isabelle Stengers⁹ insiste cependant sur le droit fondamental de tout être humain d'apprendre, aux deux sens du terme, à s'instruire, mais aussi à transmettre ce qu'il sait à d'autres¹⁰. En ce sens, l'école mutuelle créée en France au XIXe siècle pour les enfants « pauvres » permettait de vivre la solidarité, la confiance et l'apprentissage autonome grâce à l'articulation de tous les enfants entre eux, sans poursuivre l'idéal d'homogénéité correspondant à la classe d'âge. Elle fut supprimée d'abord parce que les enfants apprenaient beaucoup trop vite, en 18 mois ce que les autres apprenaient en 4 ou 5 ans¹¹, et c'était impensable pour des enfants d'ouvriers, et ensuite parce que les enfants acquéraient

⁶ Ibid.

⁷ Yves Bonnardel, *La domination adulte, l'oppression des mineurs*, Myriadis, 2015, p.114

⁸ Yves Bonnardel, op.cit., p.124

⁹ Philosophe belge, née en 1949

¹⁰ Isabelle Stengers, *Le droit d'apprendre*, Silence, n°330, décembre 2005

¹¹ Anne Querrien, *L'ensorcellement scolaire*, Empêcheurs de penser en rond, 2005

http://seminaire.samizdat.net/IMG/pdf/A._Querrien_L_ensorcellement_scolaire-2.pdf

effectivement les compétences, mais n'apprenaient pas le « respect du savoir », explicitement mentionné lors d'un débat parlementaire¹².

L'école semble octroyer une culture générale aux élèves. « Mais la culture scolaire est un pot-pourri de choses et d'autres généralement abordées de manière superficielle... et scolaire ! Chacun y ingurgite des savoirs dont il n'a que faire et qui ne l'intéressent pas, ce qui est le plus sûr moyen de se dégoûter d'apprendre et de renoncer à toute curiosité. (...) L'école nous tient à l'écart de ce qu'il nous serait utile et même indispensable de savoir pour nous orienter « avec discernement » dans ce monde. »¹³

Un papa dans le film témoigne en ce sens que suivre actuellement la voie de la conformité est risqué et nécessite une bonne dose de courage pour se donner aveuglément à un système qui n'a pas en réalité fait ses preuves. La majeure partie des gens dans notre société a été à l'école et continue d'y aller, dès lors la majeure partie des gens en échec sont allés à l'école. L'école n'est donc pas garante de la réussite, l'école est garante autant des réussites que des échecs¹⁴, alors que l'absence d'école pourrait résoudre cette antinomie, toujours selon ce témoin.

Une vie sans école

Les parents qui font le choix de ne pas scolariser leurs enfants le font souvent d'abord pour une question de temps, de prendre le temps, de s'adapter aux besoins et de suivre les rythmes biologiques de chacun.e, parfois tellement différents des horaires d'écoles serrés, et en inadéquation avec les saisons.

Présents pour la discussion après le film, Aurélie et Cédric sont parents de 5 enfants de 18 mois à 14 ans, et débutent leur troisième année « à la maison ». Elle est maman au foyer et professeur de piano, il est indépendant. Quant à Martine¹⁵, elle est maman de 6 enfants de 6 à 21 ans, dont les deux aînés ont été à l'école, alors que les quatre plus jeunes sont en apprentissages autonomes, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de cours organisés. Autant pour Aurélie et Cédric que pour Martine, l'important est d'être disponibles pour leurs enfants.

Les premiers pas d'un tel changement sont parfois rapides, parfois difficiles. Décaler son point de vue et trouver une autre manière de fonctionner prend le temps qu'il faut. Pour certains parents, c'est un long chemin de réflexions et d'aboutissement, pour d'autres, c'est une évidence dès la naissance de leur premier enfant. Il arrive que les enfants et les adolescent.e.s eux/elles-mêmes demandent de ne plus aller à l'école, symptôme d'un vécu intérieur. Aux parents alors de bien saisir les fondements d'une telle demande, de décoder à la mesure de ce qu'ils et elles peuvent comprendre, et de les accompagner le cas échéant.

¹² Id.

¹³ Yves Bonnardel, op.cit., pp.117-118

¹⁴ Cf. Frédou Braun, *Apprendre autrement : dans quel cadre ?*, analyse CEFA, 2016

¹⁵ Prénom d'emprunt

La clé de la réussite d'un tel fonctionnement, comme en témoigne Martine, c'est lorsque les enfants sont demandeurs.

L'organisation de la vie familiale et les choix professionnels des parents se font en adéquation avec leurs choix éducatifs. Ainsi les enfants partagent la vie de leurs parents, indépendant.e.s, à temps plein, à temps partiel ou en télétravail, et avec d'autres adultes plus aptes éventuellement à les accompagner dans l'apprentissage de telle ou telle matière. En interaction avec l'environnement, les parents témoignent apprendre en même temps que leurs enfants, s'adapter, adapter leur vie, et jongler pour offrir ce qui leur paraît comme le meilleur, sans pour autant se sacrifier.

L'école, dans la tête des enfants, c'est souvent les copains et copines, le lieu où on se retrouve et où on va vivre des choses ensemble. C'est la question qui revient souvent et qui énerve d'ailleurs les parents « non-sco » : les enfants « à la maison » ont-ils suffisamment de camarades ? C'est aux parents évidemment de trouver des espaces de rencontres, ou d'en créer, et aux enfants de nourrir les liens. En général, une éducation hors cadre scolaire permet un mélange des âges, voire des générations.

Du homeschooling au unschooling

La plupart des familles « non-sco » commencent par faire ce qu'on appelle l'école à la maison, avec des horaires plus ou moins respectés. Ensuite des activités, selon les souhaits des enfants, sont peu à peu organisées, des sorties et des rencontres ailleurs, des ateliers qu'on fait venir à la maison, comme l'explique Martine, et ce avec l'horaire qu'on se choisit. Lorsqu'il y a une demande spécifique de la part d'un enfant, les parents tentent d'y répondre d'une manière ou d'une autre. L'apprentissage autonome prend vite le dessus : certains enfants peuvent passer rapidement d'une activité à une autre, d'autres se passionneront pour un jeu, un livre, un dessin, une question pendant des heures, pendant des jours... Concrètement, Martine raconte l'alternance des jours où ils et elles vivent la liberté d'être à la maison, des jours où il y a des engagements à l'extérieur et des activités où les enfants vont seuls, comme par exemple les cours de musique à l'académie. Aurélie et Cédric, quant à eux, consacrent les matinées aux apprentissages et les après-midis sont libres, avec les activités « parascolaires » en plus.

Enlever l'enfant de l'école et la recréer, avec des cours et des horaires, au sein de la famille ne change rien à la vision éducative. John Holt¹⁶ pense que les enfants n'ont pas besoin d'être obligés pour apprendre ; ils le font naturellement si on leur donne la liberté de suivre leurs propres intérêts, ainsi qu'un accès à de multiples ressources. Cette ligne de pensée est devenue le « unschooling » : les apprentissages autonomes.

¹⁶ Educateur et écrivain américain (1923-1985)

Vivre avec ses enfants au quotidien, s'insérer dans un réseau¹⁷ de familles, organiser des sorties ensemble, garder les enfants à tour de rôle, participer à des activités extérieures, offrir de multiples ressources où aller puiser, voyager en toute liberté en dehors des périodes touristiques... A chaque famille, sa solution, sa souplesse, ses priorités, sa propre évolution !

En tant que parents « non-sco », il est difficile de se définir, témoigne un papa dans le film, n'ayant pas de mots pour une absence d'acte, une activité sociale qu'on ne pratique pas et qui attire parfois des regards négatifs et réprobateurs. Au moins c'est un choix, comme le souligne Aurélie, qu'on peut remettre sans cesse en question, qui reste vivant, en mouvement. C'est un premier pas, que certains parents osent franchir, pour faire bouger l'institution scolaire et la société en général.

De la liberté naît la structure

Les réfractaires ou les sceptiques diront que les enfants n'apprendront pas à s'adapter à la vie en société, ni à s'habituer aux contraintes, ni à assumer leurs obligations. Mais quel sens donner à celles-ci ? Comment amener les enfants à faire ce qu'ils veulent et doivent faire dans la joie (et pas seulement dans le cadre des apprentissages, mais aussi aider aux tâches ménagères par exemple) ? Comment apprendre à s'adapter au changement ? Un enfant libre ne vit pas dans le chaos, dans le désordre. Les contraintes sont d'autant plus acceptables dans les familles « non-sco » qu'elles ne sont pas imposées de l'extérieur, et parce qu'il y a une grande liberté à l'intérieur de ces limites. Par ailleurs, lorsque les enfants souhaitent démarrer un projet, ils et elles arrivent à se mettre leurs propres contraintes. Peu importe ce que les enfants deviennent en grandissant, comme le souligne Aurélie, pourvu qu'ils et elles soient heureux/ses de ce qu'ils et elles deviennent !

Hormis quelques exceptions, dans le système scolaire et éducatif que nous connaissons, la question du bonheur est la plupart du temps complètement éludée. Pourquoi ne considère-t-on pas le fait d'être heureux et en bonne santé comme de l'éducation ? C'est la question pertinente d'un garçon américain de 13 ans, non-scolarisé, dans un discours devant une assemblée et retransmis sur Youtube.¹⁸

De la part de l'extérieur et de l'entourage, il y a également des peurs que les enfants n'acquiescent pas les compétences requises. Et pourtant, les parents « non-sco », les premiers concernés, ont confiance en leurs enfants, en leurs capacités d'apprendre, et connaissent leurs besoins urgents d'apprendre. Dans le film, une famille témoigne que leur fils a appris à lire... à 12 ans, du jour au lendemain, alors que sa petite sœur lisait déjà à l'âge de 3 ans ! En effet, les enfants apprennent tout le temps, n'importe quelle occasion est bonne, et surtout à leur propre rythme. Si on leur en laisse le temps, les enfants développent

¹⁷ De nombreux réseaux IEF (Instruction des enfants en famille) existent.

¹⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=zMxj0E4yKJY>

leur imaginaire, leur créativité et, comme le souligne Michèle Stern¹⁹ dans le film, croient en ce qu'ils et elles entreprennent. Freinet²⁰ l'avait compris, les écoles à pédagogie Freinet sont à l'écoute des enfants. Ce n'est sûrement d'ailleurs pas un hasard qu'un certain nombre de parents de ces écoles à pédagogies dites alternatives franchit le pas, celui de déscolariser leurs enfants.

Il est souligné dans le film « Etre et Devenir » que de nombreux étudiant.e.s de l'université d'Harvard ont été instruit.e.s en famille. En effet, les enfants « non-sco » ont autant de cordes à leur arc, si pas plus que les autres, pour choisir leur voie, universitaire ou autre. André Stern²¹ en est convaincu²², lui qui n'est jamais allé à l'école, et affirme que les trois piliers de base dont les enfants ont besoin sont l'amour, la confiance et la liberté. Son père, Arno Stern²³, a créé le Closliu à Paris, atelier libre et laboratoire d'expressions idéal pour sa recherche. Il confirme que les enfants sont de grands découvreurs et que le programme scolaire limite leur curiosité, leur créativité. Lorsqu'André Stern a voulu apprendre l'ébénisterie, il n'y a qu'un seul professionnel qui a accepté de l'aider en lui affirmant : « Je peux tout te montrer, mais je ne peux rien t'apprendre ».

Cette vie hors des normes se retrouve de manière radicale dans l'expérience rapportée par le film récent « Captain Fantastic²⁴ », lequel a rempli les salles pendant des semaines. Touchant, bouleversant, questionnant, ce film pose les balises d'un autre possible, d'une autre éducation, plus complète, d'une autre société en somme, mais interpelle aussi sur les choix que les parents font pour leurs enfants et sur les risques d'une vision en décalage de la réalité.

La remise en question de la scolarisation émerge dans un contexte socio-économique et culturel favorable, c'est-à-dire favorisé, et individualiste, ce qui pose la question de l'accessibilité et de la collectivité²⁵.

¹⁹ Epouse d'Arno Stern et mère d'André Stern

²⁰ Pédagogue français (1896-1966)

²¹ André Stern, né en 1971, est musicien, compositeur, luthier, conférencier, journaliste et auteur.

²² Interview d'André Stern « Je ne suis jamais allé à l'école » :

<https://www.youtube.com/watch?v=x24qJGFR0Y8>

²³ Chercheur, sémiologue et auteur, né en 1924, Arno Stern est à l'origine d'une nouvelle attitude face à l'enfant aujourd'hui appelée « écologie de l'enfance ». Ses derniers livres : L'âge d'or de l'expression (2014), le jeu de peindre (2011).

²⁴ Film américain de Matt Ross, 2016

²⁵ Cf. Frédou Braun, *apprendre autrement : dans quel cadre ?*, analyse CEFA, 2016